

# Instants d'enfant, zeste sans geste, enfance en instance...

par Artemia

L'enfant dort à moitié sur les genoux de sa mère. Sa tête dodeline. Elle est bercée par les rires de ses frères, de ses oncles, des grandes personnes qui jouent. Elle aime les voir sourire dans ce cercle qu'elles forment, toutes assises en rond pour observer au centre celui qui sait le mot caché. Ils jouent aux devinettes.

Entre deux rêveries, l'enfant écoute. Quel est ce mot caché qui leur échappe ? L'agacement pointe chez certains, la fatigue aussi à force d'échouer à découvrir ce qui devrait faire sens, jaillir comme une vérité.

Et si c'était ce mot rond et sonore qu'elle vient de formuler ? Sa maman la fait répéter. Répète pour elle. L'homme au centre semble ébahi : « Comment a-t-elle deviné ? » Tous s'extasient, félicitent l'exploit de l'enfant qui exprime ce qui leur a si longtemps échappé, qu'ils étaient à mille lieux d'imaginer. L'affublent d'une intelligence qu'elle devrait honorer.

Elle ignore ce que signifie ce mot. Oui, il sonne bien, il résonne en elle. Il semble vrai, juste, grave, sérieux. Il a quelque chose du train ou de l'immeuble modeste des petites rues du centre ville. Il semble construit, c'est cela. Elle dodeline de nouveau de la tête pour voir ses cheveux en bouclettes danser avec elle, et avec ses petits mots qui pétillent.

Comment répondre à leurs questions vides, comment parler de son ennui, de son désir de comprendre tous les langages et de jouer avec tous les mots. Pour quoi faire ? Mais pour inventer des histoires ! Faire des tours de sorcière ! Ce dont elle rêve ? D'une baguette magique ! Pour voyager sur un cheval ailé jusque dans la mer. Pour être un cheval, même, oui, pourquoi pas ! Parler avec les chats et les bêtes à bon dieu, lui envoyer des messages... Ou bien, zip, se transformer en minuscule fourmi pour comprendre enfin comment on fait pour porter une charge dix fois plus grosse que soi...

Les grandes personnes ne jouent plus à deviner ce qu'elles ont oublié. Elles jouent à croire qu'elle est une fée et qu'elle aura réponse à tout. L'enfant n'a plus la force de dire non. Elle simule un air de devin, comme on le lui a demandé : elle joint les mains, ferme les yeux... Mais rien ! Ses fines lèvres contractées dans l'effort de bien faire restent muettes. Elle ne sait plus rien.

La honte a joué. A imprimé le rose sur les joues. Elle tente un mot, pour répondre à leurs demandes, pressantes. Le mot dit déclenche des vagues de rire et de moqueries. Non, décidément, l'enfant n'avait pas l'âge de deviner, ni la ressource d'un médium. Elle passe soudain du statut de pythie à celui d'*infans*, petite larve puérile, sans voix. La tristesse a inondé son corps alors plombé, soumis aux mots doux de la maman qui excuse, justifie, l'heure tardive, la fatigue, la faiblesse de cet être diminué, puisque mineur. Elle, elle bâille, minauderait presque, pour adhérer à cette image, celle d'enfant sage. Elle promet de dormir, d'attendre seule le marchand de sable en comptant les moutons – oui, elle est encore petite, le credo, mais elle est grande, elle sait compter jusqu'à dix –, tout son petit troupeau de dix moutons qui sautent, un à un, les haies.

Cette nuit-là, ce sont les matriochkas disposées sur la commode au pied du lit qui joueront avec elle. De la grand-mère au bébé, les rondes femmes de bois, drapées dans leurs châles colorés, lui chantent des berceuses. Elles se passent les mots, comme on se passe une balle, de bouche à oreille, les sons jonglent près de l'enfant qui applaudit en silence cette chorale unie. Elle ne connaît pas d'ensemble plus relié, plus englobant, plus ouvert et tendre ; une famille ; sa famille.

Elle ignore tout des questions du poète « Objets inanimés avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? », elle, l'enfant, elle sait, elle sent. Leur dialogue ne dit pas du raisonnable. Il a lieu dans l'indicible, il joue sur la fréquence de l'amour, juste par le regard, plein, rond, totalement présent, axé vers elle qui sourit avec son corps, soudain vibrant de plaisir. La joie dans le silence resplendit et elle s'endort sans avoir un instant convoqué l'armée débile des brebis.